



Guéguen François : Né le 10-11-1884 à Gouézec ; 1910, prêtre, surveillant au collège Saint-Louis de Brest ; 1912, vicaire à Plougasnou ; 1922, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1932, vicaire à Scaër ; 1938, recteur de Plouégat-Guerrand ; 1940, curé-doyen de Bannalec ; 1948, chanoine honoraire ; 1955, aumônier de Lanorgard ; 1956, prêtre résidant à Bannalec ; 1958, idem à Gouézec ; décédé le 10-08-1961.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1962 p. 500-501.



M. le chanoine Guéguen, toute sa vie, eut le culte de l'amitié. Ses amis ont été fidèles : un nombreux clergé, précédant Monseigneur Favé, suivi d'une foule de compatriotes, d'anciens paroissiens et amis l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure terrestre, le cimetière de Gouézec, sa terre natale. Il avait 76 ans.

Il l'aimait, ce Gouézec : il en parlait souvent et toujours avec fierté. Comme le faisait remarquer Mgr Favé « tous les hommes restent marqués par leur origine humaine, par les horizons qui ont rempli leurs yeux d'enfants, le climat familial et paroissial dans lequel ils ont grandi ».

Comme tous les siens il était fier de sa Bretagne. Son père fut le dernier de Gouézec à porter le « bragou bras ». Il fut de la lignée des bardes, il maniait la langue bretonne avec un rare bonheur : ses poésies et ses cantiques sont des chefs-d'œuvre ; ses sermons, puisés aux meilleures sources, admirablement composés, étaient un régal pour les auditeurs, tant les mots étaient justes et chantants : le poète instruisait ses paroissiens en les charmant.

Né près de l'église de Gouézec, tout jeune il pensa au sacerdoce. Pont-Croix le reçut, et, bien vite, il se fit remarquer par sa vivacité d'esprit, son goût pour l'étude ; sa piété. Il s'imprégna de la culture gréco-latine, de la littérature française, et toute sa vie, ce fut un charme de l'entendre parler, en expressions choisies, jamais triviales, trouvant toujours le mot juste, dépasser les limites de la charité délicate et courtoise. Sa culture était vaste, dans aucun milieu il n'était dépaysé, il suivait toujours son interlocuteur avec intérêt et terminait la conversation par un mot d'une finesse souriante.

Ordonné prêtre en 1910, il fut nommé surveillant à Saint-Louis de Brest. Avec humour, il aimait rappeler ce temps où la soutane se faisait insulter dans la rue et où il vécut, avec son collègue, l'abbé Talabardon, des scènes savoureuses, parfois épiques. Devenu vicaire à Plougasnou en 1912, il y resta dix ans. Son esprit vif et pétillant contra avec facilité la finesse des Trégorrois qui n'eurent que plus d'estime et d'affection pour lui.

Entre temps, ce fut la guerre 14-18 ; une nappe de gaz lui brûla les poumons, il en souffrit tout le reste de ses jours. Hospitalisé à Ostende, un confrère du diocèse alla le voir. Et comme le confrère lui demandait s'il avait besoin de quelque chose, il répondit : « Un chapelet, j'ai perdu le mien dans la bagarre ». M. le chanoine Guéguen aimait la Vierge : il aimait la prier et il trouvait des accents pleins de tendresse quand il la chantait dans ses vers.

En 1922, il arriva à Plonévez-du-Faou. Un auditoire plus fourni put entendre et apprécier ses instructions. Les paroissiens se rappellent encore sa ponctualité, sa serviabilité, sa distinction.

A Scaër, où il arriva en 1932, on se rappellera longtemps la conscience scrupuleuse de ses devoirs de prêtre, la régularité de sa vie, sa fidélité à ses exercices de piété, son assiduité auprès de ses malades et au confessionnal, sa promptitude dans l'exécution de tout ce qui était devoir de sa charge, ou simplement obligation de civilité ou de politesse.

Nommé recteur à Plouégat-Guerrand en 1938, il y passa trois ans essayant par sa cordialité et son esprit d'apostolat d'attirer ses ouailles aux offices de l'église. « Je n'ai pas le don des miracles », disait-il en souriant, mais il ne se lassa pas de semer le bon grain dans cette terre. Il devint curé-doyen de Bannalec en 1941, le champ était beaucoup plus vaste, mais guère plus fertile. Il s'y attacha avec cœur : « Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait », disait-il souvent. A Bannalec, il fit de son mieux et il finit par ruiner une santé déjà diminuée par la guerre. En 1955, ne se sentant plus la force de remplir sa tâche, il s'en fut comme aumônier à La Norgard. Il ne put y tenir. Ce fut alors un réconfort pour lui d'être accueilli au presbytère de Bannalec, mais sa santé donnant des inquiétudes de plus en plus grandes, sa sœur lui proposa de le prendre à Gouézec où il eut la joie de retrouver les horizons familiers de son enfance et l'affection profonde des siens ; joie renouvelée quand, ne pouvant plus se déplacer, il recevait la visite de ses anciens vicaires, de ses anciens collègues et amis, de Monseigneur l'Evêque lui-même.

En 1960 ce furent les noces d'or présidées par Monseigneur Favé. La messe fut dite par son neveu, M. l'abbé Jean-Yves Le Moigne, professeur à l'école Saint-Yves de Quimper, qui, en termes délicats et affectueux, sut exprimer les sentiments de tous au vénéré jubilaire.

Et ce fut le soir avec ses fatigues et les derniers renoncements : ce qui coûtait le plus à M le chanoine Guéguen c'était de ne plus pouvoir célébrer la sainte Messe et, dans les derniers temps, de ne plus pouvoir réciter son Office : il en parlait et il en souffrait dans le silence de son cœur.

Le 10 Août 1961 ce fut l'heure du départ pour la maison du Père : « *In manus tuas, Domine...* ».

Nous ne verrons plus, ici-bas, ses grands yeux « pleins de mystère », mais nous qui l'avons connu et aimé - cette expression prend ici son plein sens - nous qui l'avons connu et aimé, nous demanderons au Seigneur de faire briller sur lui sa lumière éternelle, au milieu de ses saints, « *Lux oeternat luceat ei, Domine, cum sanctis tuis in aeternum.* »